

Les historiens ont longuement débattu des causes de cette fermeture au monde, mais il est clair qu'elle eut l'avantage, pour les Japonais, de se concentrer sur l'apprentissage de l'alphabet latin appliqué à une seule langue, le hollandais, parlé par un peuple qui privilégiait le commerce et la comptabilité aux guerres de religion.

De nouvelles formes d'écriture apparurent alors : *tsoe* pour [tsu] (*tçu* dans le *Livre des saints*), *tsijo* pour [t o] et *su* pour [u] (ici l'écriture phonétique est donnée entre crochets). L'expérience prouva que les Hollandais avaient un emploi des lettres aussi incohérent que les autres Européens (parfois, en ne suivant même pas les règles de leur propre langue). Le mot japonais signifiant «homme», que l'on prononce [çito] ([ç] représente le *ch* palatal, [i] le *i* bref, et [o] le *o* ouvert, comme dans «donner»)

fut écrit de trois façons différentes : *fito*, *hito* et *sto*.

Métaécritures

Les Japonais conclurent alors que l'écriture alphabétique d'un texte ne déterminait pas sa prononciation de manière univoque ou, du moins, que cette détermination nécessitait des compléments, comme dans leur propre langue. Ils jugèrent qu'ils devraient résoudre le problème de l'écriture alphabétique par l'emploi d'une métaécriture, c'est-à-dire un système de signes permettant de compléter ou de commenter une autre écriture, dite écriture objet. Ainsi nous avons vu que le kana est la métaécriture du kanji, depuis le X^e siècle. De même, le kana servit (il sert encore) de métaécriture des mots étrangers.

Lorsque l'on utilise une métaécriture, on effectue une conversion vers

un système de références conformément à un système descriptif. Une illustration claire de cette application est donnée dans l'ouvrage intitulé *Oranda moji ryakko* (soit «Observations sur les signes néerlandais» : le mot *oranda* dérive du mot «hollandais»), écrit en 1746 par Aoki Konyo (1698-1769). Ce dernier était un lettré qui se consacra à l'étude du néerlandais (conformément à l'usage japonais, le nom Aoki, s'écrit devant le prénom, Konyo). Son étude systématique de l'alphabet néerlandais est une des premières de celles qui furent réalisées par les Japonais. Aoki nomma les lettres latines *oranda moji*, «signes hollandais», nom qu'elles conserveront pendant plus d'un siècle. Son ouvrage commençait par un inventaire. Il observait que les lettres ont trois aspects différents, nommés *trekletter*, *merkletter* et *drukletter* (minuscules, majuscules et caractères gothiques).

Le poème I-ro-ha

Le marchand florentin Francesco Carletti, qui arriva au Japon en 1597, laissa une description des «hiéroglyphes» et des «trois ou quatre types d'alphabets» utilisés par les Japonais. Sa chronique de voyage intitulée *Ragionamenti del mio viaggio intorno al mondo* («Chronique de mon voyage autour du monde») énumère les signes kana sous la forme traditionnelle d'un poème. Carletti élaborait également une liste de signes, qu'il perdit et dont il ne conserva qu'une transcription (à droite). Le poème *I-ro-ha*, daterait du IX^e siècle et se fonderait sur un passage du *Sutra du Nirvana*, un texte sacré du bouddhisme. Il est intéressant de constater que les débuts de l'écriture phonétique apparurent au Japon en même temps que le bouddhisme. L'ordre de classification du kana dans des dictionnaires et dans d'autres œuvres met en lumière ses origines tirées de l'alphabet indien. Le poème *I-ro-ha* comporte les syllabes suivantes (en transcription actuelle):

I ro ha ni ho he to
chi ri nu ru wo
wa ka yo ta re so
tsu ne na ra mu
u wi no o ku ya ma
ke fu ko e te
a sa ki yu me mi shi
we hi mo se su

Regroupement
en mots :

iro wa nioedo
chirinuru wo
waga yo tare zo
tsune naramu
ui no okuyama
kyo koete
asaki yume miji
ei mo sezu

Traduction :

Les fleurs multicolores resplendissantes se sont fanées.
Est-il rien d'éternel
En ce monde ?
Dépassées déjà les limites du monde éphémère
Je ne me livrerai plus à aucun songe frivole
Ni à l'ivresse.

Carletti, qui ne dominait pas le japonais, nota le poème en transcrivant les sons japonais à l'aide de l'orthographe italienne. Il ne put séparer les syllabes ni les regrouper en mots ; sa transcription est intermédiaire entre les deux solutions. En plusieurs occasions, son oreille l'a gravement trompé (surtout dans le dernier vers).

RAGIONAMENTO PRIMO 83
Gio. Za. Ma. Mu. Ta. Ri. Lo.
chi. che. U. Re. nu. fa.
Iu. fu. y. Zo. Ru. Ni.
Me. Co. No. Zu. O. Fo.
Mi. E. Vo. Ne. Ica. Fe.
Sec. Ze. Cu. Na. Ca. Fo.

Le due ultime sillabe vogliono dire il fine ; e di più hanno ancora li caratteri de' numeri , le sillabe de' quali da uno infino a dieci sono li seguenti . 1 Iu. 2 Ni. 3 Ta. 4 Sci. 5 Go. 6 Loca. 7 Sicci. 8 Facci 9 Cu. 10 Giu . Ma quanto all' Alfabeto si legge nelle scuole de' Fanciulli , quando imparano , in tuono di verso cantando , in questo modo pronunziato

Ilò , fa , ni , fo , fe , to . primo verso
Ciui , nu , ru , o , vaca . secondo verso
Io . ta . re , zo . zu , ne , na . terzo verso
Ra . ma . u . yno uo , cu . quarto verso
la . ma . che . fu , Coete . quinto verso
Ara chiù , me . mi sci . ultimo verso .

E tutte queste soprafcritte sillabe si compongono con diciasette delle nostre